

# Le Monde des Plantes

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Bibliographie, Informations, Renseignements, Offres, Demandes, Echanges

Compte Chèques Postaux : Ch. DUFFOUR, Bordeaux, N° 4969

<p>ABONNEMENT UN AN..... 5 francs Le numéro : 1 franc. Les Abonnements partent du 1<sup>er</sup> Janvier Toute personne qui ne se désabonne n'aura pas sera considérée comme reabonnée</p>	<p>Fondateur : H. LÉVEILLÉ, ☉ Directeur : Ch. DUFFOUR, ☉ I.</p>	<p>DIRECTION RÉDACTION ET ADMINISTRATION 16, rue Jeanne-d'Arc AGEN Lot-et-Garonne FRANCE</p>
--	---	--

## SOMMAIRE

Offres et Demandes. — Variétés. — Géographie  
botanique. — Bibliographie.

## OFFRES ET DEMANDES

M. H. MANSBENDEL, Pharmacien, 9, rue de  
Lyon, à Mulhouse (Haut-Rhin), désirerait re-  
cevoir une petite notice biographique sur A  
DÉSÉGLISE, botaniste genevois, bien connu par  
ses travaux sur le genre *Rosa*.

M. GRUTZESCO, Pharmacien, Lieuten.-Colo-  
nel, rue Mihail Cogalniceanu, 19, à Buka-  
rest (Roumanie) désire connaître l'organisa-  
tion et le développement de certaines stations  
ou fermes pour la culture des plantes médi-  
cinales, ainsi que les méthodes employées et la  
description des résultats de la production. Il  
désire entrer en relations avec les directeurs  
de telles fermes ou stations, appartenant à  
l'État ou à des particuliers, qui pourraient lui  
donner les conseils et les renseignements né-  
cessaires.

M. DEBRAY, 24, rue du Champ-des-Oiseaux,  
à Rouen, serait désireux de recevoir des ex-  
siccata de *Rubus saxatilis* L. en une ou deux  
parts seulement. Il dispose de quelques échan-  
tillons de minerais de cuivre et de roches cu-  
prifères provenant du Pérou qu'il échangerait  
contre végétaux ou fossiles.

L'abbé TOUSSAINT, curé à Montauve (Eure),  
disposant de près de 1.500 espèces et var.,  
presque toutes françaises, désirerait entrer en  
relations d'échange avec autres collègues.

## VARIÉTÉS

Botanistes spécialistes de France et de l'Étranger  
(suite)

- Composées*. — FINLINSON (H.-W.), 67, Gol-  
dington Avenue, Bedford, E. (Angleterre).  
*Erigeron*. — RIKLI (M.-A.), voir *Dorycnium*.  
*Centaurea*. — CLAIRE (Charles), 9, rue Mas-  
son, Rambervillers (Vosges).  
*Carduus*. — SIMON (E.), voir *Sagina*.  
*Primula*. — LINDSAY (R.), Kaimes Lodge,  
Murrayfield, Edinburgh, S. (Angleterre).  
*Echium*. — LACAITA (C.-C.), Selham, Pet-  
worth, Sussex, E. (Angleterre).  
*Symphytum*. — BUCKNALL (Cedric), 13, What-  
ley Road, Clifton Bristol (Angleterre).  
*Veronica*. — LINDSAY (R.), voir *Primula*.  
*Pedicularis*. — BONATI (G.), pharmacien, Lure  
(Haute-Saône).  
*Odontites*. — BEAUVERD (G.), conservateur de  
l'Herbier Boissier, Genève (Suisse).  
*Labiées*. — BRIQUET (John), La Console, route  
de Lausanne, Genève.  
*Mentha*. — FÉLIX (A.), voir *Ranunculus*.  
*Stalix*. — SALMON (C.-E.), Bilgrim's Way,  
Reigate, Surrey E. (Angleterre).  
*Euphorbiacées*. — BEILLE (L.), 35, rue Con-  
stantin, Bordeaux (Gironde).  
*Potamogeton*. — BENNETT (A.), 143, High  
Street, Croydon, Surrey E. (Angleterre). —  
FRYER (Alfred), Chatteris, Cambridge, E.  
(Angleterre).  
*Salix*. — CAMUS (M<sup>lle</sup> A.), 48, rue de l'Abbé-  
Groult, Paris (XV<sup>e</sup>).  
CLAIRE (C.), voir *Centaurea*.

### Vittadinia L.

Naturalisée dans la région de Lisbonne

Il y a quelques années on a signalé ici de  
ma part une station de *Witadinia lobata* à  
Mayenne (Mayenne). Le D<sup>r</sup> Camus, du Mu-

séum, m'a postérieurement parlé d'une autre station dans le Finistère. Il y a sans doute d'autres stations en France. On confond parfois cette plante avec *Erigeron acere*.

Le Pr. Thellung signala, à l'occasion de ma trouvaille, des stations en Europe Centrale et en Italie.

Dans la région de Lisbonne, cette jolie plante de la Nouvelle-Zélande est fréquemment cultivée, principalement comme bordure. Elle s'est complètement naturalisée, surtout dans les stations murales.

*Vittadinia lobata* a pour synonyme *Erigeron mucronatum* DC. E. GERBAULT.

### Epilobes hybrides de la vallée de Vals

(Grisons, Suisse), observés en Juillet-Août 1921

par M. A. THELLUNG, Zurich

Les espèces suivantes de la section *Lysimachion* ont été constatées dans la vallée de Vals : 1° *E. parviflorum* Schreb., atteignant sa limite supérieure juste près des thermes de Vals, à 1265 m. s. m.; 2° *E. montanum* L., commun dans les forêts, se présentant le plus souvent sous la var. *Thellungianum* Léveillé; 3° *E. collinum* Gmel., commun sur les rochers et les murs de matériel pauvre en calcaire; 4° *E. palustre* L., abondant dans les lieux marécageux; 5° *E. roseum* Schreb., se comportant comme l'*E. parviflorum*; 6° *E. alpestre* (Jacq.) Krock. (= *E. trigonum* Schrank), forêts de Vallè et de Peil; 7° *E. nulanus* Schmidt, petit marais de la forêt de Vallè, descendant jusqu'à Vallè, 1280 m.; 8° *E. alsinifolium* Vill., fréquent dans les lieux humides de l'étage subalpin; 9° *E. alpinum* L. (= *E. anagallidifolium* Lam.), lieux humides et ombragés de la forêt de Vallè, vers 1600 m., sur terrain siliceux.

9 hybrides se sont présentés (1) :

1° *E. collinum* × *parviflorum* = *E. Schulzeanum* Hausskn., 1884. Près des thermes de Vals, un bon nombre d'exemplaires. Trouvé auparavant en Suisse, par *Bruegger*, à Mezzaselva près Klosters (Grisons), d'après *Hausknecht* (Monogr. *Epilob.* [1884], p. 90); rencontré aussi en Allemagne, mais très rare.

2° *E. collinum* × *montanum* (var. *Thellungianum*) = *E. confine* Hausskn. (1884) var. (nov.) *macranthum* Thell. (floribus majusculis 9-10 mm. longis). L'hybride *E. collinum* × *montanum* Hausskn. (1881), signalé en Allemagne et en Autriche, est très difficile à reconnaître, vu la grande affinité et la variabilité des espèces génératrices. Mes échantillons, trouvés dans un lieu ombragé de la forêt de Peil, à 1.500 m., parmi les parents (*E. montanum* y étant représenté par la var. *Thellungianum* Léveillé), sont si complètement intermédiaires entre ceux-ci que leur nature hybride me paraît incontestable, d'autant plus que les graines sont avortées pour la plupart. L'hybride diffère de l'*E. collinum* : feuilles plus grandes (jusqu'à 7 : 3 cm.), plus brièvement pétiolées, à dents plus rapprochées, les supérieures acuminées; fleurs plus grandes (longues de 9-10 mm. à l'état sec au lieu de 7 [-9] mm. chez la forme locale de l'*E. collinum*); se distingue de l'*E. montanum* (var. *Thellungianum*) : tige très rameuse; feuilles plus grisâtres, plus fermes, à dents moins rapprochées, les supérieures plus petites, plus étroites et plus insensiblement acuminées; fleurs plus petites (n'atteignant pas [11-] 12-14 mm). Cette forme grandiflore de l'hybride, qui laisse reconnaître l'influence de la var. *Thellungianum* de l'*E. montanum* (2), me semble digne d'être distinguée sous un nom spécial : × *E. confine* var. *macranthum*.

3° *E. alpestre* × *montanum* Fritsch 1897 = *E. pseudotriginum* Borb 1877. Forêt de Peil, 1.500 m.

4° *E. alpestre* × *collinum* = *E. Hectori-Leveilleum* Thell. in *Le Monde des Plantes*, 21<sup>e</sup> année (3<sup>e</sup> série), n° 10-125 (1920), p. 3. Vallée de Peil (rive droite), à 1620 m., avec les parents. Seconde trouvaille de cet hybride rarissime ou négligé. Si la plante de Wengen s'est présentée comme un *E. collinum* aux fleurs (à part le stigmate 4-lobé) et fruits de l'*E. alpestre*, celle de Vals est mieux intermédiaire entre les parents dans tous ses caractères : pubescence plus grossière, fleurs et fruits moins excessivement grands. Diffère de l'*E. collinum* (dont il a le stigmate 4-lobé et les feuilles presque obtuses) par l'indument plus abondant et moins fin, par les feuilles en partie verticillées par 3, la tige munie de lignes saillantes et les fleurs un peu plus grandes; se distingue de l'*E. alpestre* × *montanum* par la tige plus basse, plus rameuse, et par les feuilles obtusiuscules ou (les supérieures) aiguës (non acuminées), à dents plus espacées.

5° *E. collinum* × *roseum* Hausskn. 1884 [= *E. roseum* × *collinum* Knaf 1878, Hausskn. 1881] = *E. glanduligerum* Knaf 1878 (pr. p.) sec Hausskn. [nec *E. glanduligerum* Knaf ap. Celak. 1881, Rubner 1908, quod = *E. montanum* × *roseum*] (= *E. Knafii* Rubner 1908 nec Celak.). Mur au bord du ruisseau près de l'Hôtel « Adula », très rare. Hybride inédit pour la Suisse (2), connu de l'Allemagne et de l'Autriche. Plante bien semblable à l'*E.*

(1) Voir, au sujet de la nomenclature de quelques-uns de ces hybrides, mes notes précédentes au « Monde des Plantes », 19<sup>e</sup> année (2<sup>e</sup> série) n° 115 (1918), pp. 22-23; 21<sup>e</sup> année (3<sup>e</sup> série), n° 10-150 (1920), pp. 2-4.

(1) L'*E. collinum* est représenté dans cette même localité également par une forme (analogue) extraordinairement grandiflore (à fleurs longues de 7-9 mm. au lieu de 4-6 chez l'*E. collinum* ordinaire); cette forme ne me paraît cependant pas assez caractéristique pour mériter le rang d'une race, il s'agit plutôt d'un cas d'adaptation accidentelle ou d'influence directe du milieu.

(2) Trouvé, en 1920, à Castasegna (Grisons) par M. H. Fruhstorfer (Herb. Helv. Univ. Zurich).

collinum, dont elle a le stigmate divisé, mais dont elle diffère par la tige plus glabre à la base, (légèrement) anguleuse, par les feuilles un peu plus longuement pétiolées, plus atténuées à la base, d'un vert plus gai, plus rugueuses, l'inflorescence et les fruits distinctement glanduleux, les fleurs plus petites et plus pâles, le stigmate moins profondément divisé.

6° *E. alsinifolium* × *collinum* Hausskn. 1881 = *E. Huteri* Borb. 1879 (= *E. salicifolium* Facchini 1855 sec. Rouy et Camus ? nec sec Hausskn.). Bord du ruisseau près de l'hôtel « Adula », un seul exemplaire trouvé au bout de plus de trois semaines de recherches, au moment du départ de la diligence !

7° *E. palustre* × *roseum* Lasch 1831 (em. Hausskn. 1864) = *E. purpureum* Fries 1817. Marais près des thermes de Vals, à l'est de la grande route ; 2 exemplaires. *Nouveau pour la Suisse* ; connu de la Suède, de la Russie, de l'Allemagne et de l'Autriche.

8° *E. alsinifolium* × *palustre* Hausskn. 1881 = *E. Haynaldianum* Hausskn. 1884 (= *E. nitidum* Sauter 1866 pr. p. nec Host, = *E. Krausei* Uechtr. 1874 pr. p., = *E. scaturiginum* Celak 1881 nec Wimmer 1846). Ruisseau près de l'hôtel « Adula », Vallée vers la forêt, vallée de Peil (rive gauche), Calvaire vers Zerweila ; pas rare .

9° *E. alpestre* × *alsinifolium* v. Hayek 1910 = *E. alpicolum* Bruegger 1881 pr. p. = *E. amphibolum* Hausskn. 1884. Forêt de Peil, à 1.500 mètres.

[Terminons par une constatation *négative* : l'*E. parviflorum* × *roseum*, l'hybride le plus vulgaire du genre dans l'étage planitiaire de la Suisse, n'a pas pu être trouvé à Vals, malgré la coexistence fréquente des parents aux environs des thermes — pas non plus que le *Cirsium oleraceum* × *palustre*, un des hybrides les plus fréquents dans les régions basses de notre pays, et qui a été recherché en vain dans le mélange abondant des parents aux environs de Vals].

#### Table alphabétique des noms des Plantes

décrites et reproduites dans les

*Illustrationes Plantarum Europæ rariorum auctore G. Rouy*

J'ai publié de 1894 à 1905, en 20 fascicules demi-Jésus, 163 pages et 500 planches, les diagnoses latines de plantes nouvelles, rares ou rarissimes de la flore européenne, accompagnées de planches (reproduction photographique 21 × 27) représentant toutes les plantes décrites.

Cet important ouvrage, dont le coût de revient était forcément considérable, devait être naturellement aussi d'un prix élevé (mille francs l'exemplaire numéroté et signé) et je n'ai pu en entreprendre la publication que lorsque les souscriptions individuelles ou par libraires me l'ont permis.

Mais il ne m'a pas été possible de faire les services d'usage pour les comptes rendus dans

les bulletins scientifiques et, dès lors, aucun recueil n'a jusqu'à présent publié l'ensemble des plantes (espèces ou hybrides) décrites, bien que plusieurs botanistes aient manifesté le désir de voir cette liste publiée. Le *Monde des Plantes* m'a paru indiqué pour la donner intégralement avec les renseignements complémentaires utiles à connaître.

Les *Illustrationes* peuvent être consultées actuellement chez moi (exemplaire n° 1) ; à Paris, au Muséum, au laboratoire de M. le professeur LECOMTE (2 exemplaires : celui du Muséum même et celui de mon ami et collaborateur Auguste de COINCY, légué au Muséum) ; à Autun, à la Société d'Histoire naturelle (exemplaire du D<sup>r</sup> X. GILLOT) ; chez M. CHARRAS, à Saint-Cyr (Var) ; à Genève, exemplaires des Herbiers Edmond BOISSIER-BARBEY et Emile BURNAT. Je ne parle pas bien entendu ici des exemplaires existant dans les bibliothèques des grands Herbiers étrangers, soit en Europe, soit ailleurs (Calcutta, New-York, etc.). D'autre part, je ne sais ce que sont devenus les exemplaires souscrits en France par Gustave CAMUS, Gaston GAUTIER, Hector LÉVEILLÉ, le D<sup>r</sup> PETIT, etc.

Comme les *Illustrationes* constituent maintenant un ouvrage rare et épuisé, qu'il n'est plus possible de me demander puisque les clichés ont été détruits à Asnières par les inondations de la Seine en janvier 1910, il y a semble-t-il intérêt à connaître les plantes qui y sont mentionnées, dont des espèces rarissimes telles que *Onosma Taygeteum*, *Kochia saxicola*, *Carduncellus Dianius*, *Astragalus physocalyx*, *Verbascum humile*, *Hieracium Langet*, *Scilla Hughii*, *Serratula spathulata*, et nombre d'autres, plus des hybrides vraiment curieux tels que : *Ranunculus aconitifolius* × *gramineus*, *Scolopendrium vulgare* × *Ceterach officinarum*, *Centaurea Calcitrapa* × *leucophæa*, *C. aspera* × *solstitialis*, *C. solstitialis* × *paniculata*, *Lepidium subulatum* × *Cardamines*, *Senecio abrotanifolius* × *incanus*, etc.

Les 518 plantes décrites et figurées proviennent toutes de l'Herbier Rouy, excepté cinq dont deux m'ont été communiquées, pour cette publication, par William BARBEY (*Senecio Bayonensis*, que j'ai reçu depuis en beaux exemplaires, et *Saxifraga Bourgeauana*), une par Emile BURNAT (*Ranunculus Pyrenæus* × *Seguieri*), une par M. BICKNELL (*Ranunculus aconitifolius* × *Pyrenæus*), une par M. BOUVET (*Hieracium Lamyi*).

G. ROUY.

NOTA. — Les plantes, dans la table ci-dessous, dont les noms sont précédés d'une \*, n'ont été trouvées que dans un seul pays ou contrée, voire même à une localité unique, et celles qui étaient inédites jusqu'alors ont leur nom imprimé ici en italique.

*Acanthus hirsutus* Boiss. ;

\* *Achillea ambrosiaca* Boiss., \* *Barbeyana* Heldr. et Heim., \* *Dumasiانا* Vatke (Cla-

- venæ × macrophylla), \* *Macedonica* Rouy (1), \* *major* Heim. (*umbellata* × *grandifolia*), \* *obscura* Nees (*macrophylla* × *moschata*), \* *Thomasi* Hall. f. (*macrophylla* × *atrata*), \* *Tournefortii* DC. (2), \* *Valesiaca* Sut. (*macrophylla* × *nana*), *Veronensis* Rouy (*Clavenæ* × *nana*);
- \* *Adonis alpina* Rouy et Fouc.;
  - Agrostis filifolia* Link;
  - Ainsworthia Byzantina* Azn;
  - \* *Alkanna Calliensis* Heldr., \* *primuliflora* Gris., \* *Sieberi* DC.;
  - \* *Allium circinnatum* Sieb., \* *Heldreichii* Boiss., *Nebrodense* Guss., \* *Rouyi* Gaut. (3);
  - Alsine cymifera* Rouy, *saxifraga* Boiss.;
  - Alyssum compactum* Not., \* *Creticum* L., \* *emarginatum* Rouy, \*, *Pyrenaicum* Lap., *umbellatum* Desv.;
  - \* *Ammantus filicaulis* B. et Heldr.;
  - \* *Anarrhinum Corsicum* J. et F.;
  - Anchusa Thessala* B. et Spr.;
  - Andryala Rothia* Pers. ;
  - Andrzeiowskia* Cardamine Reichb. ;
  - \* *Anemone alba* Mariz, *millefoliata* Bert., \* *Uralensis* DC.;
  - \* *Anthemis Ætnensis* Schouw, \* *Macedonica* B. et Orph. (4), *Rouyana* Azn.
- (A suivre) G. ROUY.

#### UNE RANDONNÉE ALPINE

(Juillet-Août 1920)

(suite)

4 août. — Nous voici en route pour la vallée de Chamonix. Un train matinal nous dépose aux Houches; après avoir récolté, près du viaduc Sainte-Marie, *Woodson hyperborea* R. Br. et *ilvensis* R. Br., nous gagnons Chamoin. Cette vallée pouvait être, il y a vingt ans, un lieu d'enchantement; désormais le snobisme, le luxe insolent des nouveaux riches, en un mot toutes les scories de la civilisation en ont fait un lieu de séjour insupportable au pauvre botaniste. — Au bois de Bouchet nous attendent les dernières hampes fleuries de *Listera cordata* R. Br., puis nous nous rendons à Argentière et au chalet de Lognant, pour récolter *Athyrium alpestre* Nyl. et *Lycopodium alpinum* L. A la fin de la journée, comme nous regagnons Chamonix, un violent orage éclate, accompagné d'une pluie diluvienne qui se prolonge fort avant dans la nuit.

(1) Les 2 exemplaires reproduits sur la planche 286 paraissent être les seuls connus à ce jour; ils ont été recueillis par un Père du couvent de Monastir (Macédoine) qui les a envoyés en France pour être nommés.

(2) Plante rarissime à classer entre les *A. clypeolata* Sm et *Taygetea* B. et Heldr., plus près de ce dernier.

(3) Espèce très caractérisée, à fleurs jaunes; voisine seulement des *A. parviflorum* Viv. et *Sellowianum* Regel. Croit en Espagne (Andalousie) sur la sierra d'Estepona.

(4) Espèce des plus rares; Macédoine; rég. sup. du mont Korhathi (Orphanides).

5 août. — Après avoir récolté à Brizon, au lieu classique, de superbes *Saxifraga mutata* L., il nous a fallu nous séparer, des affaires pressantes rappelant M. Corevon à Genève. Ayant quitté mon ami à Bonneville, sur un fervent « au revoir » visant une nouvelle rencontre alpestre pour l'année 1921, je vais récolter le rare *Peucedanum austriacum* Koch. au-dessus de la route de Saint-Jeoire à Onion, localité qui m'avait été aimablement indiquée par M. Beauverd.

6 août. — Un nouvel orage a éclaté hier soir; le ciel est couvert ce matin d'une épaisse couche de nuages qui voilent les cimes à partir de 1.200 mètres. En route, néanmoins pour Sixt et la croix de Commune, avec ses *Achillea atrata* et × *Laggeri* ! A sept heures, je quitte la bicyclette au Brairet, petit hameau de la paroisse de Sixt d'où l'on monte à la croix de Commune; peu après je pénètre dans le brouillard, qui ne me quittera plus. — Parmi les derniers sapins, au-dessous des granges de Commune, croissent, mélangés, les *Aspidium lobatum* Sw. et *Lonchitis* Sw.; l' × *A. illyricum* pourrait y être recherché avec quelques chances de succès. — Au-delà des granges de Commune (1647 m.), une montée de deux heures, à travers de raides pentes gazonnées, dans un brouillard impénétrable, m'amènera au but. Voici bientôt la croix de commune (1.932 m.); il n'y a plus dès lors qu'à remonter vers le sud l'arête gazonnée bordant les précipices du Fer à Cheval. Bientôt une lueur blafarde, réverbération d'un champ de neige, vient trouer le brouillard, le but est atteint. A cet endroit, l'arête longe la base des falaises du Grenairon (2.772 m.), et s'infléchit vers l'est, en formant la limite entre la France et le Valais.

Sur la pente formée de marnes schisteuses, très escarpée, vers le Fer à Cheval :

*Ranunculus alpestris* L.; *Saxifraga biflora* All.; *Apargia Taraxaci* DC.; *Achillea atrata* L. (CC.); *Achillea nana* L.

Dans les éboulis calcaires descendus du Grenairon abonde le rare *Mœhringia polygonoides* M. et K.; et, dans les pelouses inférieures, croissent *Gentiana purpurea* L. et *Pedicularis tuberosa* L. Par contre, l' × *Achillea Laggeri* Sch., observée par M. Briquet au col de Tanneverge — tout proche —, reste introuvable. Pour me consoler de cette déception, je vais, en fin de journée, visiter certaine station d'*Epipogium G. melini* Rich., trouvée jadis près de Sixt, sur le chemin du col d'Anterne, sous les chalets de Crépinnes. — Retour à Bonneville.

8 août. — Une pénible journée de chemin de fer m'a amené hier, à minuit, à la Freissinouse, et il ne fait pas encore jour, lorsque, à l'arrivée du train venant de Gap, je serre la main de mon ami, M. Alphonse Faure, venu à ma rencontre en vue d'une excursion commune au Séuse. Nous nous mettons en route aussitôt, en nous dirigeant en droite ligne vers l'amorce du chemin forestier, qui atteint la « corniche » à l'endroit où elle aboutit à des escarpements qui do-

minent Manteyer. Sous les plantations, dans les endroits rocailleux, puis, plus haut, dans la partie située à l'hubac de la belle prairie de Fays, nous observons quelques bonnes plantes qui ont échappé à la sécheresse :

*Hypericum Richeri* Vill.; *Cnidium apioideum* Spreng.; *Eryngium Spina-alba* Vill.; *Cephalaria alpina* Schr.; *Cynoglossum Dioscoridis* Ville.; *Plantago argentea* Chaix.

A dix heures, nous arrivons à la « corniche », que nous longerons désormais vers le sud; au fur et à mesure que nous approchons du versant sud du Séuse, la végétation apparaît desséchée; à grand peine l'on peut distinguer encore, à la base de la corniche, en fruits :

*Hypericum hyssopifolium* Vill.; *Centaurea seusana* Vill.; *Androsace Chaixii* G. G.; *Fritillaria delphinensis* G. G.

Bientôt le but de l'excursion est atteint, et M. Faure me montre, sous la corniche, cinq touffes de *Geum heterocarpum* Boiss., les seules qui subsistent de la localité classique, unique en France jusqu'à ce jour. La corniche, à cet endroit, forme un surplomb de trois mètres, et la plante ne reçoit vraisemblablement aucune goutte de pluie, circonstance peu favorable à la germination de ses fruits et à sa diffusion. De là, nous descendons vers la cabane forestière, pourvue d'une fontaine qui ne tarit jamais; puis, après nous être désaltérés et ayant goûté quelques instants de sommeil, nous nous retrouvons, à la fin de la journée, à la gare de la Freissinouse. Je prends congé de M. Faure, pour gagner, de là, Gap, puis, par le col de Manse, le village de Chaillol, où je n'arrive que fort tard dans la nuit.

9 août. — Le rare *Geranium argenteum* L., objet de cette course, m'avait été signalé par M. Faure sur l'arête située à la base sud du pic de Tourond, dans le massif de Chaillol : la tentative que je fis pour aller le rechercher devait aboutir à un échec, dû à l'insuffisance de la carte de l'E. M. pour cette région. Du village de Chaillol part un bon chemin montant à la cabane forestière, à travers des mélèzes et des pelouses sèches dans lesquelles abonde le rare *Dianthus Seguieri* Chaix. Au delà de la cabane, le sentier, en quelques lacets, atteint la jonction de deux ravins : celui de gauche, ou ravin de la Pisse, suivi par le chemin, aboutit à un col gazonné par lequel on redescend sur Molines; celui de droite, appelé ravin du Posoir, d'aspect un peu scabreux, mène à un col situé à la base du pic de Tourond, duquel on a vue sur Champoléon : c'est ce ravin qu'il m'eût fallu remonter. Tenté par l'aspect facile du premier, je me trouvai, en quelques instants, sur le col de la Pisse, où, bien entendu, le *Geranium* convoité demeura introuvable.

Je ne m'aperçus que trop tard de mon erreur : le temps menaçant et l'heure avancée m'obligèrent à redescendre à Chaillol, non sans avoir récolté, sur le versant nord du col,

*Artemisia Villarsii* G. G.; et, à la jonction des deux ravins, une forme luxuriante et à fleurs jaunâtres de *Hedysarum obscurum* L. Je ne fus de retour à Gap qu'à minuit, épuisé par la fatigue et le sommeil au point de m'endormir à bicyclette à plusieurs reprises, malgré les rampes mauvaises de la route du col Bayard !

(à suivre.)

P. LE BRUN.

P.-S. — Dans le n° 16-131 du *Monde des Plantes*, page 4, ligne 44, au lieu de *Oxytropis cyanea* Bieb., lire *Oxytropis Gaudini* Bunge (*O. cyanea* G.G.; *O. Parvopassuae* Parl.).

## GÉOGRAPHIE BOTANIQUE

### PLANTES NOUVELLES

ou récemment découvertes dans les Cévennes et le Massif central

(Suite)

*VERONICA DILLENII* Crantz 1769 (*V. succulenta* All. 1785; *V. verna* var. *longistyla* Ces-Pass. Gib. 1874). — Montagnes siliceuses, surtout granitiques, des Cévennes et de l'Auvergne, depuis 600 m. jusqu'à 1.400 m. : Aveyron, Cantal, Puy-de-Dôme, Rhône, Loire, Haute-Loire, Ardèche, Lozère, Gard, Hérault, etc.; Europe centrale, depuis les Pyrénées jusqu'à la Suède et le Caucase. — Avril-juillet. — Si ce n'étaient quelques intermédiaires qu'on observe entre les *Veronica verna* L. et *V. Dillenii* Cr., on serait porté à considérer ce dernier comme une excellente espèce, tant paraissent caractéristiques les différences qui séparent ces deux plantes. Dans notre Massif central, où les deux Véroniques ne sont point rares, voici d'abord les caractères distinctifs du *V. verna* L. : Plante peu élevée, assez brièvement poilue, non ou peu glanduleuse supérieurement; feuilles assez minces, non charnues, d'un vert clair, ne noircissant pas ou peu par la dessiccation, à lobes assez étroits et aigus; fleurs très petites, bleues, en grappes assez denses; style court, dépassant à peine l'échancrure de la capsule, atteignant au plus un tiers de la longueur de la cloison du fruit mûr; loges de la capsule à 6-8 graines. Le type *V. Dillenii* Cr. de nos montagnes siliceuses en diffère comme il suit : Plante plus robuste, pouvant atteindre jusqu'à 40-50 cm., fortement velue-glanduleuse dans le haut; feuilles épaisses, un peu charnues, d'un vert sombre, souvent rougeâtres en dessous, noircissant par la dessiccation, à lobes plus larges et plus obtus; fleurs plus grandes, d'un bleu plus intense, en grappes plus allongées et plus lâches; style long, dépassant beaucoup l'échancrure de la capsule, atteignant presque 1/2 de la longueur de la cloison; loges de la capsule à 9-13 graines. J'ai pu vérifier sur le vif comme sur le sec toutes ces différences qui m'avaient été d'abord signalés (in litt. et in Bull. Soc. bot. Fr., ann.

1908, p. 176) par notre savant confrère M. le Dr Thellung de Zurich. Plante à rechercher et à étudier dans d'autres régions !

*VERONICA LONGIFOLIA* L. — Lozère : Nasbinals, dans l'Aubrac, sur le bord méridional du lac de Saliens, 1.100 m. — Juillet-août. — Magnifique plante de 40-80 cm., à souche vivace émettant des tiges dressées, cylindriques; feuilles grandes, oblongues-lancéolées, acuminées, doublement dentées en scie, les caulinaires en cœur à la base et verticillées par 3, les raméales opposées; fleurs d'un bleu vif, en longues grappes spiciformes denses, solitaires ou plusieurs latérales formant une panicule terminale; pédicelle plus long que le calice à lobes aigus; capsule subglobuleuse-émarginée, glabre.

Cette grande Véronique de l'Europe boréale et centrale, de l'Asie occidentale et boréale jusqu'au Japon, n'est encore connue, en France, que dans cette unique localité de la Lozère, sous la forme typique que je viens de décrire. Car on trouve en Alsace la var. *salicifolia* Wallr. (*Veronica spuria* Poll., non L.) qui s'en distingue surtout par ses feuilles plus étroites, lancéolées acuminées, et son épi peu dense, subcylindrique.

Le *V. longifolia* a été découvert pour la première fois aux abords du lac de Saliens, le 20 août 1886, par notre savant et regretté confrère Héribaud, qui en a fait mention dans la dernière édition (de 1915) de sa *Flore d'Auvergne* (p. 372). Ignorant cette découverte, je rencontrai moi-même la belle Véronique le 26 juillet 1905 dans une herborisation sur le plateau de l'Aubrac en compagnie de mon vieil ami, aujourd'hui disparu, Paul Fourès, de Millau. Elle était en pleine floraison et constituait une assez riche colonie sur le bord de la prairie et du ruisseau qui se jette dans le lac de Saliens; mais ses hautes tiges allaient être impitoyablement abattues par une équipe de robustes Lozériens déjà occupés à faucher la prairie.

Grande fut notre surprise de rencontrer en ce lieu désert une si belle plante que nous ne connaissions pas et qui offrait tous les traits d'une plante d'ornement. Quel était son nom, son origine, et comment était-elle venue s'installer à côté d'un lac très profond dans un pays froid et marécageux? Nous ne pouvions admettre l'hypothèse qu'elle était issue de quelque parterre, car il n'en existe pas dans la contrée et, dans le voisinage, notre œil n'apercevait aucune habitation. Finalement nous nous sommes arrêtés à l'idée que cette espèce du nord de l'Europe et de l'Asie ne pouvait avoir été apportée-là que par les oiseaux migrateurs, qu'on observe tous les ans en bandes nombreuses autour des lacs de l'Aubrac. Quoiqu'il en soit, le *Veronica longifolia* paraît bien être définitivement établi chez nous. Dans ma dernière excursion dans l'Aubrac, qui eut lieu encore en compagnie du regretté Fourès, j'ai revu la localité classique. C'était le 3 août

1911. L'année n'était pas favorable, les prairies avaient été fauchées et une longue sécheresse avait desséché jusqu'aux berges des ruisseaux. Notre Véronique n'était pas en fleurs, mais ses tiges et ses feuilles apparaissaient aussi vivaces que le jour de notre première visite.

*LEONURUS CARDIACA* L. race *L. villosus* Desf. *L. Cardiaca* var. *villosus* Benth.). — Cantal : Sainte-Anastasie, près Neussargues, bords des chemins, vers 950 m. (Soulié, 24 juillet 1902). — Plante velue-blanchâtre, couverte de poils sur les tiges, les feuilles et les calices, ceux-ci à dents moins spinescentes que dans l'espèce typique. A ma connaissance, cette Labiée n'a pas encore été trouvée ailleurs ni signalée nulle part dans le Massif central.

C'est par erreur et par confusion avec cette plante que le frère Héribaud, dans la dernière édition de sa *Flore d'Auvergne* (p. 398), a indiqué à Sainte-Anastasie le *Leonurus Marrubiastrum* L. (*Chaiturus Marrubiastrum* Reichb.). Cette dernière espèce paraît manquer au Cantal. Elle a été néanmoins récoltée dans le Puy-de-Dôme au sommet du puy de Corent (Dumas), ainsi que dans l'Aveyron dans les mares de Sainte-Croix (Bras, Soulié en octobre 1903).

*SIDERITIS HYSSOPIFOLIA* L. — Aveyron : Pentès calcaires boisées du Causse Noir, à l'ouest de Peyreleau, en face des villages de Liaucous et Mostuéjols, 600-800 mètres. Juin-juillet. Cette Labiée n'est pas bien rare sur ces cotteaux, où mon collaborateur l'abbé Soulié en découvrit des tiges desséchées pendant l'hiver de 1900. Sous sa direction, j'en fis une abondante récolte le 29 juin de l'année suivante, et je l'y ai revue encore récemment. Ce qui fait l'intérêt de cette découverte, c'est que le *Sideritis hyssopifolia* n'est pas connu ailleurs entre les Alpes et les Pyrénées. Notre plante du Causse Noir est à peu près typique et correspond aux variétés *angustifolia* et *paucidentata* du *Prodrom. Fl. hisp.* de Willk. et Lange. Elle s'éloigne sensiblement soit de la race *S. pyrenaica* Poir., soit surtout de la sous-espèce *S. Guillonii* Timb., qui vient dans les Charentes, la Dordogne, le Lot, mais n'arrive pas dans l'Aveyron.

× *BRUNELLA BICOLOR* Beck (*Alba* × *grandiflora*). — Lozère : Gatuzières, 850 m. (Braun-Blanquet).

× *BRUNELLA CODINE* Sennen (*alba* × *hyssopifolia*). Aveyron : Saint-Jean d'Alcas, prade de Caussanus et bords de la route de Massergues, 600 m.

× *BRUNELLA GENTIANEFOLIA* Pau (*hyssopifolia* × *vulgaris*). — Aveyron : Saint-Jean-d'Alcas, bords de la Prade de Caussanus, sur la route de St-Paul. — Ces deux dernières Brunelles, d'abord observées en Espagne, sont encore peu connues et demandent de nouvelles recherches dans nos Causses, ainsi que dans les régions du Midi et de l'Ouest, où le *B. hyssopifolia* croit en compagnie des deux autres espèces. Toutes les espèces de Brunel-

les s'hybridant avec une extrême facilité, quand elles vivent en société, la recherche de leurs produits croisés est pareillement à recommander.

*Globularia nana* Lamk. — Hérault : Cassagnoles, rocailles calcaires au-dessus de Masnaguine, où il est abondant, 700-750 m. (Soulié 1908). — Dans cette localité située à l'extrémité orientale de la Montagne Noire, le *Globularia nana* constitue comme une avant-garde vers les Cévennes de la flore des Corbières et des Pyrénées, où cette plante est abondante. Nous possédons aussi dans nos grands Causses cévenols le *G. cordifolia* L., dont le *G. nana* est voisin. Ce sont pour moi deux espèces bien distinctes, parfaitement caractérisées et non reliées entre elles par des intermédiaires, quand elles croissent isolément, comme chez nous. Dans les Pyrénées et les Corbières, le *G. nana* seul s'hybride avec le *G. vulgaris* et le *G. nudicaulis* pour former les *G. Galissieri* Giraud. et *G. fuxeensis* Giraudias, que nous avons assez fréquemment observés.

RUMEX LONGIFOLIUS DC. (*R. domesticus* Harm.). — Massif de l'Aigoual, ruisseaux et prairies humides, entre 1.100 et 1.300 m. Gard : Piélong; Moutals, près la maison forestière; Valat de la Dauphine. Lozère : ruisseau des Fons; alluvions de la Jonte près Savinsac, à 750 mètres (Braun-Blanquet).

C'est à l'intelligente sagacité de notre confrère suisse que nous devons la connaissance de cette espèce boréale, encore fort peu connue des botanistes français. Indiquée dans les monts Jura comme subsponnée, elle a été signalée par quelques auteurs sur divers points des Pyrénées; mais personne jusqu'ici, à notre connaissance, ne l'avait observée dans le Massif Central. On pourra la reconnaître aux caractères suivants : Plante robuste de 1 à 2 mètres, à rameaux ascendants; feuilles inférieures allongées, ovales-oblongues aiguës, rétrécies inférieurement et arrondies ou un peu en cœur à la base, les supérieures pétiolées; pétioles plans en dessus, munis de chaque côté d'une marge saillante; verticilles fournis, non feuillés, en panicule dense, ovoïde dans son pourtour; valves fructifères presque aussi larges que longues, ovales en cœur, entières ou denticulées, toutes dépourvues de granule.

(à suivre)

H. COSTE.

## BIBLIOGRAPHIE

ARNAUD (G.). — Etude sur les champignons parasites. (Parodiellinacées, inclus Erysiphées.) — Paris, impr. et libr. agricole de l'Institut national agronomique, Maurice Mendel, éditeur, 58, rue Claude-Bernard. 1921 (12 mai). In 8, 115 p. et 10 planches.

LÈBRE (Emile). — *L'Olivier; ses origines.* — Aix; librairie Makaire-Vadon, 1921; 39 pages in-8°.

Touchant l'apparition préhistorique de l'*Olea europæa* L., l'opuscule de M. Lèbre contient un examen des manières de voir de : 1° Alphonse De Candolle, *Origine des Plantes cultivées*; 2° Gaston De Saporta, *Rapports de l'ancienne flore avec celle de la région provençale actuelle*; 3° Marnac et Reynier, *Flore des Bouches-du-Rhône, Première Partie* (ouvrage d'après lequel la vraie patrie de cet arbre serait encore inconnue). L'auteur conclut à l'incertitude que le berceau de l'*Olea europæa* soit fixable à l'unique zone « de la Syrie vers la Grèce (côte méridionale de l'Asie Mineure et Archipel) » et qu'il se soit produit une simple « naturalisation subséquente en Sicile, Toscane et France méridionale », comme l'a soutenu De Candolle, *op. cit.*, en 1883. Pareille explication phytogéographique semble à M. Lèbre plus ou moins sûre, en ce qui concerne les environs d'Aix où De Saporta a signalé des empreintes fossiles d'Oliviers tertiaires.

Alfred REYNIER.

LÈBRE (Emile). — *Petite Histoire et Flore des rues d'Aix-en-Provence. Première Partie.* 1920; 155 pages in-8°; librairie Makaire-Vadon.

Aix, ancienne capitale de la Provence, avait, naguère encore, pour ses rues peu passantes, certain renom de solitude médiévale :

*Entre les pavés d'Aix germe et croît l'herbe  
verte !*

(Jean AICARD.)

Sur divers points de l'agglomération urbaine les cantonniers n'arrivaient pas à extirper ces tenaces gazons !

Jamais aucun des botanistes locaux ne jeta l'anathème sur pareil envahissement de plantes anthropophiles et synanthropes. Nous aussi sommes heureux d'apprendre qu'en se promenant dans la portion aixoise dite « vieille ville », M. Lèbre a noté une cinquantaine (plût à la déesse Flore qu'il y en eût davantage !) d'espèces dont il donne les noms latins, français, provençaux, vertus médicales, usages économiques, etc. L'actuelle demi-centurie de ces hôtes intéressants aura bientôt comme suite une liste de ce que l'on peut mettre en herbier sur les places, boulevards, rues de la seconde portion (« moderne ») d'Aix; bon accueil lui est d'avance assuré.

Alfred REYNIER.

M. GERBAULT a publié dans le « Bulletin de la Société Linéenne de Normandie » une note intitulée « Sur le *Sedum acre* de la Hague ».

L'auteur rappelle d'abord, chose connue depuis longtemps, le caractère méridional de la Flore de la Hague, fait expliqué par le voisinage du Gulf-Stream.

Il ajoute : « Le caractère particulier de cette « Flore se dénote soit par la présence de *species* méridionaux, soit par la présence de « *subspécies* différents de ceux qui représentent le *species* à l'intérieur des terres. »

« Il y aurait lieu de rechercher s'il y a eu un « appel véritable de plantes méridionales, ou « s'il y a eu simple survivance, favorisée par « les conditions locales, de plantes antérieures, à l'époque où le Canal n'existait pas, où « les Iles Anglo-Normandes se trouvaient rattachées au continent, où une végétation xérophytique prospérait dans la région de « Caen (Cf. plusieurs articles du Dr. Gidon au « Bull. Soc. Linn. Normandie. »

Suivent les descriptions, avec dessins à l'appui, du *Sedum acre* L. *subspécies genuinum* Godron (= *S. acre* L.  $\beta$  *genuinum* Godr.), plante de la Hague, et *Sedum acre* L. *subspécies sexangulare* Godron (= *S. acre* L. et *sexangulare* Godr.), plante de l'intérieur (dans le Maine et la Haute-Normandie).

M. GERBAULT a fait paraître, dans le *Bulletin de la Société Botanique de France*, une note intitulée « Forme heterophylla du *Linaria Cymbalaria* Miller ». Il a fait part de la découverte à Fresnay-sur-Sarthe (Sarthe), en 1915, d'une nouvelle variété du L. C. L'auteur nous communique la diagnose latine de la nouvelle variété. « *Linaria Cymbalaria* Mill. « var. *heterophylla* var. nov. *A typo differt* « *basillaribus foliis hederaceis, paucilobatis;* « *caulinaribus foliis integris, lanceolatis, aliquid hastatis.* »

#### Journal des Naturalistes excursionnistes

N° 1. Avril 1908.

G. BILLIARD. — Florule du rocher des Evens en face de Pornichet (Loire-Inférieure), 1 p.

N° 2. Mai 1908.

G. BILLIARD. — Florule du rocher des Evens en face de Pornichet (Loire-Inférieure (suite et fin), 1 p.

G. BIMONT. — Guide du Botaniste herborisant aux environs de Paris. — II. Coteaux de Limay, près de Mantes (Seine-et-Oise), 3 p.

N° 3. Juin 1908.

G. BIMONT et F. LAPLACE. — Guide du Botaniste herborisant aux environs de Paris. — II. Bouray, Lardy-Janville (Seine-et-Oise), 2 p.

N° 5. Août 1908.

G. BIMONT : Guide du botaniste herborisant dans la région de Paris. — III. Forêt de Rambouillet : 1. Rambouillet-Poigny. Guipereux; 2. Montfort-l'Amaury. Etang des Mours. Le Chêne. Rogneux; 3. Le Perray. Etangs du Perray et de Hollande.

N° 6. Septembre 1908.

R. LE CESVE : Une excursion botanique dans

les montagnes d'Ecosse et du Cumberland (Angleterre).

G. BIMONT : Guide du botaniste herborisant aux environs de Paris. — III. Forêt de Rambouillet (suite) : Le Perray, étangs du Perray et de Hollande (suite et fin).

Notes botanique : Au sujet de *Juncus tenuis* Willd., récolté à Meudon.

G. BIMONT.

E. WUITNER. — Les Algues marines des côtes de France (Manche et Océan). Lib. Lechevallier, 12, rue de Tournon, Paris; 230 pages, 140 fig., 112 planches dont 96 coloriées, cartonné fers spéciaux, 15 fr.

Ce petit volume pourrait être intitulé : *Livre de poche du collecteur d'algues marines*. C'est en effet le but qu'il veut réaliser. Il est divisé en quatre parties : 1° récolte des algues marines; 2° étude des algues marines; 3° leur utilisation; 4° description de 112 espèces choisies parmi les plus communes. Cette quatrième partie, de beaucoup la plus importante, comprend 112 planches, accompagnées chacune d'une page de texte explicatif suffisamment détaillé pour permettre de faire de bonnes déterminations. M. WUITNER aime passionnément les algues marines; il a essayé de les faire aimer, il y réussira.

CAMUS (E.-G.) et CAMUS (A.). — Iconographie des orchidées d'Europe et du bassin méditerranéen, par E.-G. Camus, lauréat de l'Institut, Académie des sciences, avec la collaboration pour l'anatomie de A. Camus, lauréate de l'Académie (Académie des sciences). Explication des planches. — Heidelberg (Bade), impr. Winter. Paris, Paul Lechevallier, éditeur, 12, rue de Tournon. 1921. In-4, 72 p. et album de 122 planches.

HENRY (Yves). — Eléments d'agriculture coloniale. Plantes à huile, par Yves Henry, ingénieur agronome, inspecteur général de l'agriculture aux colonies. — Paris, impr. Lahure; libr. Armand Colin, 103, boulevard St-Michel. 1921. (17 juin). In-16, 224 p. avec figures, 5 fr. — Collection Armand Colin (section d'agriculture). N° 5.

MOLLIARD. — Nutrition de la plante, Echanges d'eau et de substances minérales. (12/18, 5°. 400 p. (450 gr.). Br. : 10 fr.; cart. : 12 fr.

G. DOIN. Editeur.

Le 24<sup>e</sup> Bulletin de la *Société Botanique et Géologique du Var et de la Corse* vient de paraître : Le *Gagea foliosa* (Rouy); les Lavandes; l'Orobanche picridis, etc.

Le Directeur-Gérant du *Monde des Plantes* : CH. DUFFOUR.

Agen. — Imprimerie Moderne, 43, rue Voltaire.